



La jument poussa un cri presque humain. (Page 295.)

Maitre Nicolas Poulain, l'ami de Chicot, offrait tout et tout le monde.

Quand le duc, bien claquemuré dans une chambre sûre, eut entendu ces révélations et ces offres :

— J'admire la force de la Ligue, dit-il, mais le but qu'elle vient sans doute me proposer, je ne le vois pas.

(La suite au prochain numéro.)

LES

## CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID,

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

Après avoir posé l'animal bien carrément, l'arrière tourné vers le camp, il lui dit quelques mots tout bas, puis il plaça le fruit sur la courbe la plus élevée de la croupe, et revint sur ses pas.

La jument resterait-elle là sans bouger ? Il n'y avait rien à craindre de ce côté. Elle avait été dressée à garder l'immobilité la plus complète pendant des périodes plus longues que celle qui lui était imposée en ce moment.

La bête, dont on ne voyait que les jambes de derrière et le croupion, car les mules lui avaient arraché tous les crins de la queue, présentait un aspect tellement risible, que la plupart des spectateurs en était à se pâmer.

— Taisez vos bêtes de rires, entendez-vous ! dit Rubé, saisissant son fusil et prenant position. Les rires cessèrent, nul ne voulant déranger le coup.

— Maintenant, vieux *tar-guts*, ne perds pas la charge ! — murmura le vieux trappeur en

parlant à son fusil qui, un instant après, était levé, puis abaissé.

Personne ne doutait que Rubé ne dût atteindre l'objet qu'il visait. C'était un coup familier aux tireurs de l'Ouest, que de toucher un but à soixante yards. Et certainement Rubé l'aurait fait. Mais juste au moment où il pressait la détente, le dos de la jument fut soulevé par une de ces convulsions spasmodiques auxquelles elle était sujette, et le *pita-haya* tomba à terre.

La balle était partie, et, rasant l'épaule de la bête, elle alla traverser une de ses oreilles.

La direction du coup ne put être reconnue qu'ensuite ; mais l'effet produit fut immédiatement visible.

La jument, touchée en un endroit des plus sensibles, poussa un cri presque humain ; et, se retournant de bout en bout, se mit à galopper vers le camp, lançant des ruades à tout ce qui se rencontrait sur son chemin.

Les cris et les rires éclatants des trappeurs, les sauvages exclamations des Indiens, les « *vayas* » et « *vivas* » des Mexicains, les juréments terribles du vieux Rubé formèrent un étrange concert dont ma plume est impuissante à reproduire l'effet.

## XXII

### LE PLAN DE CAMPAGNE.

Peu après cet incident, je me trouvais au milieu de la *caballada*, cherchant mon cheval, lorsque le son d'un clairon frappa mon oreille. C'était pour tout le monde le signal de se rassembler, et je retournai sur mes pas.

En rentrant au camp, je vis Seguin debout près de la tente, et tenant encore le clairon à la main. Les chasseurs se groupaient autour de lui.

Ils furent bientôt tous réunis, attendant que le chef parlât.

— Camarades, — dit Seguin, — demain nous levons le camp pour une expédition contre nos ennemis. Je vous ai convoqués ici pour vous faire connaître mes intentions et vous demander votre avis !

Un murmure approbateur suivit cette annonce. La levée d'un camp est toujours une bonne nouvelle pour des hommes qui font la guerre. On peut voir qu'il en était de même pour ces bandes mélangées de guerilleros.

Le chef continua :

— Il n'est pas probable que nous ayons beaucoup à combattre. Le désert lui-même est le principal danger que nous aurons à affronter ; mais nous prendrons nos précautions en conséquence.

J'ai appris de bonne source, que nos ennemis sont en ce moment même sur le point de partir pour une grande expédition qui a pour but le pillage des villes de Sonora et de Chihuahua.

Ils ont l'intention, s'ils ne sont pas arrêtés par les troupes du gouvernement, de pousser jusqu'à Durango. Deux tribus ont combiné leurs mouvements ; et l'on pense que tous les guerriers partiront pour le Sud, laissant, derrière eux, leur contrée sans défense.

Je me propose donc, aussitôt que j'aurai pu m'assurer qu'ils sont partis, d'entrer sur leur territoire, et de pénétrer jusqu'à la principale ville des Navajoës.

— Bravo ! — Hourrah ! — *Bueno !* — Très-bien ! — *Good ad wheat !* (c'est pain béni ! et nombre d'autres exclamations approbatives suivirent cette déclaration.

— Quelques-uns d'entre vous connaissent mon but dans cette expédition. D'autres l'ignorent. Je veux que vous le sachiez tous. C'est de....

— Faire une bonne moisson de chevelures, quoi donc ? — s'écria un rude gaillard à l'air brutal, interrompant le chef.

— Non, Kirker ! — répliqua Seguin, je...